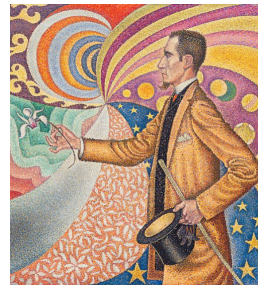


## Félix Fénéon (1861-1944)



Paul Signac : *Félix Fénéon*  
vers 1890 Museum of Modern Art, NY

Personnage atypique et légendaire, Fénéon est décrit comme : anarchiste, employé au Ministère de la Guerre, grammairien, critique d'art, critique littéraire, journaliste, vendeur de tableaux, directeur de revue, puis de maison d'édition, farouchement dreyfusard, signataire du Manifeste des intellectuels publié par *L'Aurore* (14 janvier 98), défenseur de Seurat du néo-impressionnisme, de la poésie de Mallarmé, collectionneur d'art africain et océanien avant l'heure (450 pièces à sa mort, objets de référence majeure pour les arts premiers), puis de Matisse, Kees Van Dongen et Modigliani, esprit fin et caustique à la plume acerbe et précise, séducteur discret .

Il est né en **1861** à Milan,  
A étudié à l'Ecole normale de Cluny en Bourgogne,  
il s'installe en **1881** à Paris après avoir réussi le concours de rédacteur au Ministère de la Guerre où il se faisait une joie de rédiger les rapports des autres, pour qui ce travail intellectuel était une angoisse, une torture, et souvent une insurmontable difficulté. Les rapports de Fénéon étaient, paraît-il, des façons de chefs-d'œuvre, nets, précis, d'une langue administrative parfaite. Ce subtil et délicieux artiste se plaisait parfois aux curieux déhanchements de la phrase, aux concordances de rythmes bizarres, et avait la faculté d'écrire comme un rédacteur de codes.

Fénéon découvre Seurat en **1884** à la première exposition des artistes indépendants.  
Il reste sidéré devant la *Baignade à Asnières*, grande composition aux formes simplifiées, qui ouvre la voie à une nouvelle expression plastique, décorative et abstraite.

Il crée la *Revue indépendante*, revue symboliste à laquelle participent Mallarmé, Verlaine et Huysmans ; publie des articles sur les impressionnistes, puis se rapproche des émules de Seurat : Paul Signac, Théo Van Rysselberghe, Henri-Edmond Cross et Maximilien Luce, tous adeptes de la technique pointilliste, inspirée de théories scientifiques sur la perception des couleurs.  
Il crée le terme de « *néo-impressionnisme* ».

En **1892**, suite à une vague d'attentats anarchistes, il est mis sous surveillance policière et sera soupçonné d'avoir participé à l'attentat à la bombe du restaurant Foyot, à côté du Sénat. Il est révoqué de son poste au Ministère de la guerre, mais défendu par les écrivains Mallarmé et Gustave Mirbeau ; il se paie le luxe de ridiculiser les magistrats par ses réparties piquantes et spirituelles (« Je ne lance de bombes, que littéraires... »). En particulier, il explique que le mercure pouvait servir à confectionner des baromètres. Très persuasif, il est finalement acquitté en août **1894** lors du Procès des Trente, pour ses réponses subtiles et aiguisées, remarquées par Georges Clémenceau.

Dans la deuxième partie de sa vie, il sera 7 ans rédacteur de la *Revue Blanche* (18896-1903). Après avoir défendu les artistes de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, il s'intéresse aux avant-gardes et commence à collectionner, selon son expression les « *arts lointains* », en recherchant les traits communs à toutes les formes de création.

Fénéon sera le premier à rapprocher des œuvres a priori sans rapport, voire opposées comme *Les Poseuses* de Seurat et l'art indigène du Congo, par la suite Picasso, Derain ou Modigliani s'inspireront de ces premiers objets d'arts premiers. Son œil extraordinaire nous invite à trouver les analogies et les correspondances formelles avec cet art non-occidental.

Parallèlement, Fénéon développe une intense activité d'écrivain par des articles dans des revues d'avant-garde, liées au symbolisme ou à l'anarchisme. Il publie Arthur Rimbaud et James Joyce. Il partage avec ses amis pointillistes des convictions anarchistes, aspirant à une société idéale, dans un monde égalitaire, une sorte d'Eden des temps modernes.

Paul Signac décrit cette utopie dans un grand tableau, commandé pour la Maison du peuple à Bruxelles par le parti ouvrier belge. Baptisé *Au temps de l'anarchie*, il sera rebaptisé *Au temps d'harmonie : l'âge d'or n'est pas dans le passé, il est dans l'avenir*, représentant hommes et femmes travaillant ou se reposant dans un paysage idyllique au bord de la Méditerranée.

En **1904**, Matisse, en visite à Saint-Tropez chez Signac, reprend ce thème dans une œuvre-clé *Luxe, calme et volupté*, inspiré des vers de Baudelaire écrits 37 ans plus tôt : « *Là, tout n'est qu'ordre et beauté/luxe, calme et volupté.* »

En **1903**, lorsque la *Revue Blanche* cesse de paraître, il devient chroniqueur au *Figaro*, puis au *Matin* où il s'illustre par des *Nouvelles en Trois Lignes*. « *C'est au cochonnet que l'apoplexie terrassa, à 70 ans, M. André, de Levallois : sa boule roulait encore qu'il n'était déjà plus.* »

En **1908**, il devient directeur de la Galerie Bernheim-Jeune. A l'invitation d'Apollinaire, il se rend dans l'atelier de Picasso où il voit les *Demoiselles d'Avignon*. Pour soutenir l'action de la Galerie, il achète à cette époque de nombreuses œuvres.

En **1912**, il organise chez Bernheim-Jeune, la première exposition en France des *Futuristes italiens*, représentés par Balla, Boccioni, Severini... Ce courant, apparu en Italie en 1909, est basé sur l'expression picturale du mouvement, la fascination des machines, de la vitesse et de la décomposition du mouvement, selon le principe : plus un corps bouge vite dans l'espace, plus sa perception est abstraite.

Après la Première Guerre mondiale, et devant la révolution russe de 1917, dans l'amitié de Paul Signac, il s'éloigne de l'anarchisme pour se rapprocher, d'une sensibilité communiste.

En **1920**, il assure avec Cocteau la direction littéraire des *Editions de La Sirène*.

En **1924**, à 63 ans, Fénéon prend sa retraite et quitte la Galerie Bernheim-Jeune et s'installe à la Vallée-aux Loups, anciennement propriété de Chateaubriand. Il se décide à vendre *Une Baignade à Asnières* à la National Gallery de Londres. En **1935**, il prête onze objets à l'exposition « *African Negro Art* » du Museum of Modern Art.

En décembre **1938**, il subit une opération d'un cancer de l'intestin.

En **1941**, il vend une partie de sa collection (Bonnard, Braque, Lucie Cousturier, Henri-Edmond Cross, Degas, Maurice Denis, Derain, Durey, Max Ernst, Goerg, Gromaire, Marie Laurencin, Luce, André Masson, Matisse, Modigliani, Renoir, K.-X. Roussel, Signac, Vallotton et Vuillard, 15 dessins et 9 peintures de Seurat).

Il rencontre Jean Paulhan qui publiera après la guerre un choix de ses écrits, précédé d'une importante étude « *F.F ou le critique* ».

**29 février 1944**, mort de Félix Fénéon à la Vallée-aux-loups.

L'ensemble de ses collections, composées de 251 œuvres et 137 gravures et affiches seront vendues en avril mai et juillet **1947**.

L'Etat achète *Les Poseuses* de Seurat et préempte quatre dessins de ce dernier ainsi qu'un tableau de Matisse de la période fauve.